

Souvenirs de Gibraltar

Laurence Gillot

Charlotte Roederer





Le jour de mes six ans, Papy et moi, on est partis en voyage en Espagne. Rien que tous les deux.

Dans le train, je lui ai demandé :

- On va vraiment chercher un trésor ?
- Oui, Gaufrette ! il a répondu.

Depuis toujours, Papy m'appelle comme ça : Gaufrette.

Parfois, il ajoute même à la vanille ou à la noisette.

Après le train, on a pris un bus. On roulait sur des petites routes pleines de bosses et de trous. J'étais impatiente :

- On est bientôt arrivés ?
- Oui, Gaufrette.
- On ira tout de suite le chercher, le trésor ?

Papy m'a souri, amusé.



Le bus s'est arrêté sur la place d'un village. On est descendus et Papy s'est immobilisé. On se donnait la main. Il a soudain serré la mienne très fort. Je l'ai regardé, il était en train d'avaler sa salive et j'ai vu la boule de sa gorge monter et redescendre lentement. Il a baissé les yeux vers moi, ils étaient brillants.

– Tu sais, ça me fait quelque chose de revenir ici, a-t-il murmuré. C'est là où je suis né. C'est là où j'ai grandi.

– C'est quand la dernière fois que tu es venu ?

– Je ne suis jamais revenu, a répondu mon grand-père.

Je ne savais pas trop quoi dire, alors, je me suis tue.





On s'est installés dans l'hôtel qui était là,
juste sur la place. Papy parlait espagnol.
Bien sûr, je ne comprenais rien,
mais je trouvais ça joli.
Dans notre chambre, assis sur nos lits,
on a bu de l'eau qui pique.
Moi avec une paille et des glaçons.
Papy avec une tranche de citron.
C'est là qu'il a dit :

– Pas très loin de la maison de mon
enfance, il y a un rocher. Et au pied
de ce rocher, il y a très longtemps,
j'ai enterré le trésor.



On a marché jusqu'à la sortie du village, main dans la main.
Papy m'expliquait :

- Le trésor, c'était une idée de ma sœur Maria.
- Maria... J'en avais déjà entendu parler.
- C'est elle qui est en photo sur ta télévision ?
- Oui, Gaufrette !



Je me suis exclamée :

- Elle est jeune, dis donc !
- C'est une vieille photo ! Tu sais, Maria est morte à l'âge de vingt ans. Maria... Elle avait toujours des idées farfelues.
- Un jour, elle a décidé qu'on allait enterrer un trésor, et on l'a fait !



Soudain, Papy est devenu comme une statue. Il ne bougeait plus. Il regardait devant lui. Il a murmuré :
 – Tout a changé, tout !
 Il n'avait plus la même voix ! J'ai levé les yeux et j'ai vu les siens. Tout brillants.
 – Ici, a-t-il ajouté, à la place de l'immeuble que tu vois, il n'y avait que quelques maisons. J'ai immédiatement pensé au trésor. J'ai demandé :
 – Et il est où, le rocher ?
 – Il a disparu, Gaufrette ! Ils ont dû le faire sauter pour construire ces appartements.

J'ai pressé ma main fort fort
contre la sienne, et on a continué à avancer
doucelement. On était maintenant au pied
du bâtiment.

C'était le soir, il y avait plein d'enfants
qui jouaient dehors.

– Ça alors ! s'est tout à coup écrié Papy.
L'immeuble s'appelle « El Oso azul »,
ce qui signifie en français « L'ours bleu ».
Je l'écoutais sans rien dire.

Il a poursuivi :

– Et c'est exactement ce que Maria
et moi nous avons caché :
un ours bleu.





Ça voulait dire que quelqu'un avait trouvé le trésor de Papy!
Il m'a lâché la main et il est allé parler à des femmes
qui étaient rassemblées là. Ça a duré longtemps. Longtemps.
Au début, c'étaient les dames qui causaient.



À la fin, c'était lui, mon papy.
Je crois qu'il leur a tout raconté : son enfance, Maria, le trésor.
La nuit commençait à tomber et je bâillais.
La journée avait été longue.



Quand je me suis réveillée
 le lendemain matin, j'étais à l'hôtel.
 Papy m'a embrassée gaiement en s'écriant :
 – Allez Gaufrette ! Après le petit déjeuner,
 on va à la chasse à l'ours bleu ! Je sais
 où il est ! Je sais où est le trésor !
 Et c'est ce qu'on a fait.



À la mairie du village, il y avait une vitrine. Et dans la vitrine, le trésor était exposé !

Tout y était : la boîte en fer toute rouillée, une petite couverture rose et trouée, et l'ours...

Papy était ému, ça se voyait !

Moi, l'ours, il m'a plu immédiatement.

À cause de sa couleur bleu océan, de sa patte rafistolée en tissu à fleurs et de son museau un peu tordu qui lui donnait un air rigolo !

J'ai bredouillé :

– Il est beau, ton ours !

– C'est Gibraltar, a répondu Papy.

On l'a appelé comme ça parce qu'on l'a trouvé dans une ville qui s'appelle Gibraltar, tout près d'ici. Il était abandonné dans un caniveau, tout sale, tout moche. Avec Maria, on l'a adopté.



J'ai redit :

– Il est beau. On dirait qu'il est vivant !

– Maria et moi, on jouait au papa et à la maman avec lui, s'est souvenu Papy. Un jour, un chien lui a croqué la main...

C'est alors qu'un monsieur est arrivé.

Très joyeux, très bavard. Il a ouvert la vitrine et Papy a aussitôt pris Gibraltar, il l'a pressé contre sa joue, il a enfoui son nez dans son cou.

J'ai bien vu qu'il tremblait un peu.

Puis il me l'a donné.

– Est-ce que tu vas l'aimer autant que Maria et moi ? m'a demandé Papy.

J'ai répondu :

– Je crois que je l'aime déjà un peu !





Papy a longuement parlé avec le maire.

Et moi, avec Gibraltar.

Je discutais avec lui en pensée :

– Et quand les pelles mécaniques t'ont trouvé,
t'as pas eu trop peur ?

Gibraltar a fait non avec sa tête !

– Et dans le noir de la boîte, t'as pas eu trop froid ?

Gibraltar a encore fait non avec sa tête.

Il avait la couverture rose ! Mais quand même !

Je l'ai longuement imaginé enfermé dans la boîte, sous la terre
pendant tant d'années et, pour le consoler, je l'ai embrassé
et je l'ai écrasé tout contre mon cœur !



À l'hôtel, Papy m'a dit :

- Gaufrette à la noisette, ça te dirait d'aller à Gibraltar?

C'est tout près d'ici...

J'ai dit oui, bien sûr.

- Comme ça, je te montrerai l'endroit exact où on l'a trouvé,
a ajouté Papy.

Ce soir-là, je me suis endormie le nez dans la fourrure de Gibraltar.



Et le lendemain, on est partis
vers Gibraltar, avec Gibraltar.

Et dans le bus, je me suis promis
que moi aussi, j'allais enterrer un trésor...

Le jour de mes six ans, Papy et moi,
on est partis en voyage en Espagne.

Rien que tous les deux.

Dans le train, je lui ai demandé :

– On va vraiment chercher un trésor ?

– Oui, Gaufrette ! il a répondu.

Cette édition de l'album *Souvenirs de Gibraltar*
fait partie de la collection Trampoline CP.
Cet album ne peut être vendu séparément.



ISBN : 978-2-09-122238-7



9 782091 222387

 Nathan